



13 novembre 1870

Sur la Parole de Dieu Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

La parole de Dieu vous est adressée avec une telle abondance par le père d'Alzon que je crois à propos de vous dire quelques mots aujourd'hui sur la manière d'écouter et de recevoir cette parole de Dieu qui n'est autre que son Verbe éternel.

Saint Augustin dit que Dieu se communique aux âmes par la communion et par la Sainte Écriture et toutes vous savez ce passage de l'Imitation : « Seigneur je vous rends grâce de ce que, afin de manifester votre amour au monde, vous avez préparé deux tables : l'une, la table de l'autel sacré sur laquelle repose un pain sanctifié c'est-à-dire le corps, le sang précieux, l'âme, la divinité de Jésus-Christ ; l'autre, la table de la Loi divine qui contient la doctrine sainte. »

La parole qui vous est adressée chaque jour, mes chères filles, avec tant de zèle est bien cette doctrine sainte toute puisée dans l'Évangile et les Épîtres de saint Paul. C'est une parole très simple, très sûre et si éminemment catholique ! En outre la forme en est évidemment agréable, mais n'eût-elle pas ce charme, elle serait toujours la parole de Dieu et digne encore de tous nos respects. Bien des savants parmi ceux qui n'ont pas la foi ne trouvent aucune beauté dans la Sainte Écriture, sa sublime simplicité les choque et ils lui préfèrent de beaucoup les poètes païens, Virgile par exemple. Monsieur Renan trouve insignifiant le premier chapitre de saint Luc et dit qu'il est à retrancher d'un bout à l'autre.

Pour moi j'avoue que cela me surpasse, car je ne trouve rien de beau comme la Sainte Écriture. En lisant certains passages dans le Bréviaire, le Livre des Macchabées entre autres, je reste souvent saisie d'admiration devant cette magnificence, il y a des pages d'une beauté vraiment étourdissante ! Les incrédules n'y peuvent pas voir ces beautés que Dieu nous donne d'y trouver parce que nous sommes chrétiennes. Prenons garde cependant, mes chères filles, d'écouter la parole de Dieu pour le goût que nous pouvons y trouver. Il faut que la parole éclaire l'intelligence, mais il faut aussi qu'elle touche le cœur si nous voulons en tirer profit pour notre vie et notre avancement.

Cette parole est toute puissante, c'est elle qui fait les saints. Voyez saint Antoine, il entend lire dans une église ce passage : « Allez, vendez tout¹ » et il s'enfonce dans le désert et c'est cette parole prise à la lettre et réalisée qui l'a rendu un si grand saint. De même pour saint François d'Assise. Madame Acarie dit avoir eu le cœur traversé de part en part par ces seuls mots : « Trop avare est celui à qui Dieu ne suffit pas ! » Parole qui n'est pas dans l'Écriture, il est vrai, mais que son esprit anime. Je pourrais vous citer bien d'autres exemples, je vous renvoie aux vies des saints que vous avez lues ; voyez l'influence d'une parole de Dieu sur toute leur vie ! Vous trouverez toujours qu'une de ces paroles a été le point de départ de leur sainteté.

Pour nous, mes chères sœurs, qui sommes nourries continuellement de cette divine parole et qui avons une grâce particulière pour l'aimer, nous devons nous efforcer de mettre en pratique dans notre vie toutes les leçons qu'elle renferme. Mais je tiens à vous signaler deux obstacles que nous apportons à l'action de cette parole : c'est d'abord l'amour-propre, l'estime que nous avons de nous-mêmes. Nous entendons parler de la perfection et aussitôt nous nous disons : « Oui, je veux m'élever à ces hauteurs. »

1. Mt 19, 21.

Prenons garde : avant d'édifier, il faut détruire les obstacles, nos défauts et cela nous plaît moins ; c'est que l'homme, dit monsieur de Maistre, a l'amour du revêtement et qu'il hait le dépouillement, le retranchement ! La parole de Jésus-Christ dans l'Évangile est formelle cependant : « Si le grain de froment ne tombe en terre et s'il ne pourrit, il ne porte pas de fruits². »

Le second obstacle, c'est l'illusion. Illusion quant aux défauts que nous avons et aux vertus que nous croyons avoir. Fait-on le portrait d'un défaut, aussitôt nous disons que cela ne nous regarde pas. Comment pourrais-je avoir une pareille idée ? J'en suis bien incapable, et on oublie de descendre dans son cœur pour voir ce qu'il y a à corriger, à redresser. Quant aux vertus, chacun croit avoir son petit mérite, son talent, un bon jugement de l'esprit, des moyens, de la bonté, des égards, de la délicatesse et l'on voudrait que les autres reconnaissent en nous ces bonnes qualités. Et souvent au lieu de ces vertus que nous croyons posséder, elles ne voient en nous que les défauts contraires. Je me suis amusée à voir quelquefois comment des personnes qui se connaissaient bien peu acceptaient très volontiers d'avoir les vertus qu'on voulait bien leur attribuer, mais repoussaient absolument leurs défauts, cependant fort visibles, même après que la politesse, en les leur présentant, les avait diminués de beaucoup.

Croyez-moi, mes chères sœurs, estimez que vous valez peu de chose et que les vertus vous manquent. On ne peut pas toujours dire à une fille qu'elle a la tête faible, peu de talents, un petit esprit, un jugement médiocre, une intelligence fort étroite. Ces choses sont désagréables à dire et ne seraient pas toujours utiles. On ne peut ajouter un jardin à son jardin.

Croyez-moi, mes chères filles, ne vous appuyez pas sur vos qualités naturelles, sur vos vertus réelles ou supposées. Si vous en avez, Dieu les voit, cela suffit. Pour nous, nous ne devons voir que nos défauts pour les corriger.

2. Jn 12, 24.